

## **Cohabitation des dimensions temps, espace et « phénomènes » dans un texte géographique**

Mai Ho-Dac, Anne Le Draoulec,  
Marie-Paule Péry-Woodley\*

*L'objectif de cet article est de mettre en relation les dimensions de contenu d'un texte géographique (réparties en trois catégories : temps, espace et « phénomènes ») avec quelques procédés majeurs qui en permettent la réalisation et contribuent à l'organisation du texte (titres, introducteurs de cadres, et sujets). De façon générale, il apparaît que certaines associations sont nettement privilégiées, par exemple celle qui existe entre la dimension « phénomènes » et le procédé sujet, ou encore entre les dimensions temps et espace, et les introducteurs de cadres. Nous examinons d'abord, sur quelques exemples extraits de notre texte, le fonctionnement régulier de telles associations. Par la suite, nous nous intéressons à des cas moins conformes où, au lieu de « cohabiter » avec des modes de réalisation spécifiques et distincts, les dimensions empiètent les unes sur les autres dans l'organisation du discours.*

*The aim of this article is to relate, in the case of a geographical text, the dimensions of contents (distributed into three categories : time, space and « phenomena ») with some major devices which allow their actualisation and contribute to the organisation of the text (titles, frame introducers, grammatical subjects). Generally, it appears that some associations are clearly favoured, such as between the « phenomena » dimension and subject as a device, or between the time and space dimensions and frame introducers. We first examine, in some examples from our text, the regular behaviour of such associations. We then look at less regular cases in which, instead of « cohabiting » with specific and distinct modes of actualisation, the dimensions overlap in the organisation of discourse.*

---

\* ERSS, Université Toulouse Le Mirail.

## 1. Introduction

Nous examinons dans cet article les interactions entre deux plans dans l'organisation du discours. Nous nommerons ces plans, à la suite de Halliday, composantes *idéationnelle* et *textuelle* (Halliday, 1967/68; 1980; 1985; Halliday & Hasan, 1976). Halliday dégage en fait trois composantes fonctionnelles-sémantiques du langage, appelées métafonctions. La composante *idéationnelle* dénote la partie du système linguistique concernée par l'expression du contenu : parmi les fonctions du langage, elle concerne celle d'être « au sujet » de quelque chose. La composante *interpersonnelle* a trait aux fonctions sociale, expressive et conative du langage. La composante *textuelle*, enfin, est concernée par les ressources langagières permettant de construire des textes.

Nous cherchons ici à mettre en lumière le croisement entre composantes idéationnelle et textuelle à travers l'analyse d'un ouvrage géographique<sup>1</sup>.

En guise d'outil de travail, nous utilisons une conceptualisation sans doute un brin simpliste qui définit, dans notre texte, des *dimensions* de contenu et des *procédés* de réalisation. Notre étude consistera à observer comment les dimensions en présence sont associées, à l'aide des procédés, aux fonctions de la composante idéationnelle (exprimer et localiser dans le temps et l'espace ce à propos de quoi on parle) et de la composante textuelle (organiser textuellement ce à propos de quoi on parle).

## 2. Dimensions et procédés

D'une façon simplifiée, on peut considérer que le contenu d'un texte tel que le nôtre s'inscrit dans un système pluri-dimensionnel, axé suivant deux grands types de dimensions :

- celle qui concerne les phénomènes que veut aborder l'auteur et que nous appellerons, faute de mieux, dimension « phénomènes » (Dp).
- celles qui permettent la localisation des Dp dans notre continuum espace-temps<sup>2</sup> : la dimension espace (De) et la dimension temps (Dt).

On parlera de cohabitation (à deux ou trois dimensions) « sereine » lorsque les dimensions en présence se répartissent les fonctions d'organisation sans empiéter les unes sur les autres; il y a alors « entente » entre les dimensions. Par contre, nous considérerons qu'il y a « tension »

<sup>1</sup> Hérin & Rouault, 1994, Éditions Reclus – La documentation française (Collection Dynamiques du territoire n° 14). Corpus français de 56412 mots.

<sup>2</sup> Il est possible d'identifier une localisation interne à la Dp d'un texte. Cette localisation n'est pertinente qu'à l'intérieur du monde des phénomènes concernés. Elle se différencie donc de la localisation externe constituée par De et Dt, le temps et l'espace existant en dehors des phénomènes concernés (cf. section 4 et 5.1.2).

entre les dimensions (cohabitation « tendue ») dès que plusieurs dimensions sont associées à une même fonction.

Notre étude va se focaliser sur trois procédés majeurs dans l'organisation du discours. Il s'agit de trois modes de segmentation qui, en même temps qu'ils réalisent les dimensions (composante idéationnelle), donnent au texte son organisation (composante textuelle). Par mode de segmentation, nous entendons regroupement de plusieurs unités linguistiques (ici plusieurs propositions) autour d'un point commun (un « index »), ce regroupement créant conjointement un découpage du texte. Les procédés étudiés auront donc sur le plan idéationnel une capacité à indexer plusieurs propositions, et sur le plan textuel une capacité à marquer un découpage.

Le **titrage** découpe le texte en **sections**, chaque section inscrivant son contenu dans un contenu général commun présenté par l'expression **titre**. L'**encadrement du discours** crée un découpage en **cadres**, le contenu de chaque cadre étant à interpréter suivant un critère exprimé en initiale par un **introduceur de cadre (IC)**. La **mise en sujet** est un procédé un peu différent des autres. En effet, c'est par un effet de continuation du sujet, de proposition en proposition, que se constituent des **chaînes sujets**.

Après une présentation de nos appuis théoriques, nous observerons sur corpus la coexistence de ces segments de nature différente. Ou plutôt, dans la mesure où il ne s'agit ici que d'une première étape de notre travail, nous observerons la coexistence des expressions d'indexation de ces segments (titres, IC et sujets).

### **3. Préliminaires théoriques**

#### **3.1. Les Titres et le Modèle d'architecture textuelle**

Nous envisagerons les titres dans le cadre du Modèle de l'Architecture Textuelle (MAT) (Virbel, 1985 ; Luc & Virbel, 2001), modèle qui appréhende le texte à partir d'un niveau d'organisation appelé architecture, considéré comme nécessairement, bien que variablement, signalisé à la surface matérielle du texte. Au centre de cette approche de l'organisation du texte, que nous ne pourrions présenter dans le détail ici, se trouvent les notions d'*acte* et d'*objet textuels*. Un acte textuel est un cas particulier d'acte de discours, particulier en ce sens que les performatifs impliqués sont des performatifs métalinguistiques, dont la performativité est dirigée vers le texte lui-même. Les actes textuels peuvent être réalisés par la présence dans le texte des performatifs - c'est ce qui se passe dans les formulations pleinement discursives (ex. *J'organise le chapitre 1 en 3 parties*) - ou ils peuvent être inférables à partir des traces de l'effacement du performatif, comme dans les formulations principalement visuelles (typographie, disposition). Un objet textuel est un segment de texte correspondant à une formulation métalinguistique spécifique, et rendu perceptible par sa *mise en forme matérielle*. La mise en forme matérielle recouvre les marques lexicales et

syntaxiques, mais aussi les marques visuelles : typographie, disposition et ponctuation.

Un travail sur les titres dans le cadre du MAT est en cours (cf. Virbel 2002). Sans présumer des résultats à venir, nous adopterons pour la présente étude une perspective assez étroite, appropriée à notre objectif de mettre en relation les titres avec d'autres procédés d'organisation textuelle.

Deux objets vont nous concerner : le titre lui-même et le segment titré. Une distinction s'impose immédiatement entre deux types de titres qui seront définis par les formulations métalinguistiques suivantes :

1. L'objet titré (traite de + parle de + a pour (sujet + objet) + est relatif à +) <Titre>  
Exemple : *Population scolaire et société*
2. L'objet titré (est + constitue +) un/e <Titre>  
Exemple : *Conclusion*

Le type 2, n'appartenant pas à la composante idéationnelle, sera exclu de notre étude qui ne prendra donc en compte que les titres de type 1. De plus, nous ne considérerons ici comme titres que les expressions détachées dispositionnellement, c'est-à-dire apparaissant sur une ligne indépendante du segment de texte constituant l'objet titré (que nous nommons « section »).

### 3.2. L'encadrement du discours

L'encadrement du discours, théorie développée par Charolles (1997), relève à la fois d'une organisation textuelle et idéationnelle : textuelle car il met en évidence des segments discursifs (cadres) marqués à l'initiale par des expressions linguistiques (introduceurs de cadre), idéationnelle car ces introduceurs posent un critère suivant lequel les informations apportées par la ou les propositions suivantes sont à interpréter. L'introduceur associé à sa portée - qui peut fréquemment dépasser la phrase dans laquelle il apparaît - forment un cadre de discours. Suivant le critère spécifié, quatre types de cadres sont distingués, dont deux qui nous intéressent ici<sup>3</sup> :

- Les **univers de discours** : unités dont l'interprétation est indexée comme devant s'effectuer dans un certain univers de vérité. Ils sont donc introduits par une expression référentielle (de lieu, de temps, de domaine de connaissance, de but, etc.) qui crée un univers

<sup>3</sup> Les deux autres types de cadres sont les espaces de discours et les domaines qualificatifs. Les premiers regroupent des propositions suivant un critère métalinguistique (*En conclusion, Premièrement,*) n'appartenant pas à la composante idéationnelle, mais plutôt interpersonnelle. Les seconds réunissent des propositions caractérisées par les mêmes circonstances occasionnelles (*heureusement, le chapeau sur la tête, pour faire plaisir à sa belle mère,*) qui forment plus une classe "autres" qu'une classe bien définie. De plus, l'aptitude de tels critères à avoir une portée dépassant la proposition suivante reste bien incertaine.

situationnel réduit dans lequel la ou les propositions qui suivent sont à interpréter (*En région parisienne, ; Dans les années 1980, ; En physique, ; etc.*)

- Les **cadres thématiques** : ensemble de propositions réunies autour d'un thème commun exprimé par l'introducteur qui ouvre alors un univers thématique réduit. (*Question peine de mort, ; Pour ce qui est de Paris, ; Concernant les années 1980, ; etc.*)

Nous nous intéresserons ici uniquement aux introducteurs de cadre, qui sont des expressions :

- en **position initiale**, ce qui leur permet d'étendre leur portée au delà de la phrase
- **non intégrées** à la proposition principale qu'elles précèdent, c'est-à-dire indépendantes syntaxiquement et non arguments.

Par rapport au titrage, une remarque est à apporter concernant l'expression titre. Dans le titre Dans les années 1980, une profonde mutation,<sup>4</sup> il y a présence d'une expression au comportement très proche des IC. Dans un tel cas, nous appellerons *Dans les années 1980*, l'« IC-titre », celui-ci posant un critère d'interprétation pour le reste du titre - voire pour toute la section (mais ceci reste à vérifier).

### 3.3. Les sujets

La notion de *sujet* est utilisée ici dans un sens trivial. Le but de cet article n'est pas d'entrer dans un débat terminologique autour de topique, thème, centre, sujet sémantique, sujet grammatical,... Nous voulons juste faire référence à une fonction phrastique qui peut correspondre au « centre d'intérêt de la phrase » telle qu'elle est utilisée par la théorie du centrage (Grosz & al, 1995, Walker & al., 1998). Nous pouvons formuler notre notion de *sujet* (souligné dans les exemples) comme relevant des constructions suivantes :

- construction canonique où notre sujet correspond au sujet grammatical de la phrase
- formule présentative du sujet  
*Et à Paris, il y a deux fois plus d'enfants de cadres [...] que d'enfants d'ouvriers.*  
*Et c'est l'école publique qui [...], accueille la plupart des enfants [...]*
- sujet d'une subordonnée introduite par un verbe de modalisation :  
*Cela confirme que toute réforme de la formation, [...], doit composer [...]*  
*Il semble bien, par exemple, que les transformations en cours depuis le milieu des années 1980 se traduisent [...]*  
*on dira que l'indice de poursuite d'études longues est, [...]*

<sup>4</sup> Titre pris dans notre corpus.

Nous ne nous intéressons pas ici au statut informationnel (information donnée, nouvelle, etc.) de l'expression sujet. Il s'agit seulement d'une fonction qui met en saillance l'expression qui l'occupe, tout comme la position initiale des IC et la mise en forme matérielle des titres.

#### 4. Croisement des composantes textuelle et idéationnelle

Pour étudier comment les dimensions cohabitent au travers de ces trois procédés, nous avons choisi un texte où les dimensions espace et temps sont particulièrement présentes : « Atlas de la France scolaire : de la maternelle au lycée ». Pour la dimension « phénomènes » (Dp), on rassemblera dans un même ensemble les phénomènes observés concernant la scolarité en France. La dimension espace (De) inscrit ces phénomènes dans l'espace réduit d'emblée à l'espace d'un pays : la France. La dimension temps (Dt) les inscrit dans le temps (jusqu'à l'année 1992, dates des dernières données acquises lors de l'écriture de l'ouvrage).

Le titre général de l'ouvrage présente deux de ces dimensions ainsi qu'une localisation interne à Dp qui concerne les étapes du cursus scolaire.

<b>Atlas de la France scolaire : de la maternelle au lycée</b>		
De	Dp / De	localisation interne à Dp

Les combinaisons entre les plans textuel et idéationnel se présentent globalement dans notre texte de la manière suivante :

<b>Dp</b>	La majorité des titres et plus particulièrement des sujets-titres expriment Dp
	Excepté deux IC-cadres th, c'est la localisation interne à Dp qui est manifestée par des IC-univers.
	La majorité des sujets expriment Dp
<b>De</b>	Elle semble se manifester assez également par les trois procédés : 15 titres de niveau 3 sur 106 <sup>5</sup> , de nombreux sujets et beaucoup d'IC. A noter cependant que rares sont les titres appartenant uniquement à cette dimension. En effet, la plupart allient Dp et De ( <i>Les régions délaissées par les professeurs, Les profils régionaux du système éducatif</i> ).
<b>Dt</b>	Elle est très peu présente dans les titres : seulement 3 titres sur 158 <sup>6</sup> manifestent cette dimension sous forme d'IC-titre, le reste du titre restant de l'ordre de Dp ( <i>Dans les années 1980, une profonde mutation</i> ).
	Elle n'est quasiment exprimée que par des IC
	Elle est très peu exprimée par des sujets

<sup>5</sup> L'Atlas comporte (hors titre principal) trois niveaux de titres. Seuls les niveaux 1 et 2 sont numérotés.

<sup>6</sup> Titres de niveau 1, 2, 3 confondus.

*Cohabitation des dimensions temps, espace et « phénomènes »*

Ces observations globales correspondent en grande partie à nos attentes, qu'on pourrait représenter par les associations suivantes :

Fonctions	Dimensions	Procédés
Expression de l'à propos	Dp	sujets, IC-cadres-th
Localisation de l'à propos	Dt, De, localisation interne à Dp	IC-univers, IC-titres <sup>7</sup>

La dimension espace constitue une exception remarquable : même si elle est en grande partie réalisée selon le schéma établi ci-dessus, elle présente également des modes de réalisation « non conformes ». On la trouve en effet en titres, et surtout, dans de nombreux sujets. On verra que c'est dans ce type de configuration où De et Dp partagent les mêmes procédés, qu'il y a possibilité de « cohabitation tendue ».

### 5. Quelques exemples de cohabitation

Les exemples suivants présentent plusieurs portions du texte où les dimensions cohabitent d'une façon plus ou moins sereine ou tendue. De manière générale, la représentation des procédés au fil du texte se fera de la manière suivante :

$\boxed{\text{titre1/titre2/titre3}}$  ou  $\boxed{\text{titre}}$  (titre n)  
*introduceur de cadre*, sujet [...].[...] sujet. § sujet [...]

La présentation des titres est à lire de la façon suivante : soit l'exemple est situé dans une section de niveau 3 titrée *titre3*, se trouvant dans une section de niveau 2 titrée *titre2*, elle-même dans une section de niveau 1 titrée *titre1* ; soit *titre* est un titre de niveau n.

Les introduceurs de cadres seront toujours accompagnés des ponctuations qui les entourent (l'absence de ponctuation signifie début de paragraphe).

Pour des raisons de place, l'exemple entier ne pourra pas toujours être retranscrit. Il sera alors décidé, en fonction des besoins :

- de ne pas représenter tous les sujets
- de ne représenter qu'une portion de l'extrait étudié
- de recourir à une représentation schématisée (cf. exemple 1)
- de remplacer le changement de paragraphe (retour à la ligne) par §.

Précisons que les exemples 1, 2, 3 présentent chacun des *structures*

<sup>7</sup> Par rapport aux titres, que leur détachement fait apparaître « au-dessus » de chaque section et non dans la linéarité du texte (comme les IC et les sujets), nous n'avons pas d'attentes précises. Cependant, on pouvait s'attendre à ce que les IC-titres réalisent plutôt les dimensions de localisation.

énumératives (cf. Luc, 2000 ; Luc et al., 1999).

Une structure énumérative est généralement constituée par :

- une *amorce* qui introduit, annonce la suite d'items
  - une *énumération* : ensemble d'items dont la taille peut aller du mot au paragraphe.
  - Parfois, une conclusion peut apparaître en fin d'énumération
- } amorce  
} énumération

Dans une structure énumérative « classique », comme ci-dessus, l'amorce se termine par « : », et il y a retour à la ligne devant chaque item, marqué par une puce de type [-, •, →, 1), a)]. Dans d'autres cas, la structuration se manifeste, non pas par des procédés visuels, mais par des procédés lexico-syntaxiques : le rôle de puce peut alors être joué par des expressions comme *premièrement, deuxièmement*, ou par un parallélisme syntaxique en initiale d'item (les exemples suivants en seront des illustrations).

L'amorce d'une énumération explicite le critère de co-énumérabilité des items (i.e. le critère selon lequel les items seront rassemblés). On peut donc s'attendre à ce que la dimension dont relève le critère donné dans l'amorce soit la même que celle qui préside à l'organisation des items.

### 5.1. « Cohabitation sereine »

#### 5.1.1. Exemple 1 : cohabitation sereine entre Dp et Dt

Dans cet exemple, on a fait apparaître tous les paragraphes contenant des IC, ainsi que quelques paragraphes importants pour la visualisation de la construction du discours (l'amorce de l'énumération) et de sa cohérence (la plupart des sujets de début de paragraphe).

1.3. Depuis le milieu des années 1980, une profonde mutation titre 2

*Depuis quelques années, [...] les caractéristiques principales du système éducatif français sont en cours de rapide mutation. [...] : de la rentrée 1985 à celle de 1992, [...] ; dans le même temps [...] ; en 1985, [...]. § Quatre transformations majeures concourent plus particulièrement à la mutation en cours du système éducatif :*

Vient ici une énumération classique présentant 4 items, lesquels sont repris par 4 titres de niveau 3 :

La diminution du retard scolaire titre 3

*De 1985 à 1990 le redoublement, [...]. § [...], les élèves en grand retard scolaire [...]. § Les effectifs de l'ensemble des cycles du secondaire [...]*

La fluidification des parcours titre 3

Les élèves [...] § Les passages vers les classes supérieures [...] [...] ; en 1985, [...] § [...], les parcours scolaires [...] § [...], l'évolution en cours du système éducatif [...].

La secondarisation des études titre 3

[...] § Le lycée professionnel [...]. En 1985-86 [...], en 1991-92 [...]. En cinq ans, de la rentrée 1985 à celle de 1992, [...]. Entre 1985 et 1992, [...]. § Ces évolutions [...].

La croissance du nombre des bacheliers titre 3

En 1985, 260 000 bacheliers<sup>8</sup>; presque 285 000 en 1987; [...] 320 000 en 1988, 390 000 en 1990, 460 000 à la session de juin 1994. En 1985, [...]. En 1990, [...] ; en 1992, [...]. En une quinzaine d'années seulement, [...]. § La progression du nombre des bacheliers [...]. § [...] § [...] § [...]

Ce premier exemple illustre une cohabitation sereine, où Dp et Dt se répartissent les procédés d'organisation : l'encadrement du discours (l'IC-titre et les IC) pour Dt et les titres et les sujets pour Dp. Pour la structuration énumérative, l'organisation se fait suivant Dp : le critère de co-énumérabilité (*quatre transformations majeures* – qui reprend le titre : une profonde mutation), ainsi que les puces de chaque item (les quatre titres de niveau 3) relèvent de cette dimension.

Considérons d'abord le titre de niveau 2 : ce titre allie Dp (*une profonde mutation [du système scolaire]*) et Dt (*depuis le milieu des années 1980*). Mais comme c'est usuel dans l'Atlas (cf. tableau, section 4), la Dt est réalisée, à l'intérieur du titre, par un IC-titre. Par la suite, on constate une parfaite adéquation entre le titre de niveau 2 et la section tout entière. La « répartition des tâches » initiée dans le titre est en effet rigoureusement suivie : l'IC du titre se prolonge dans les IC de la section, pour l'expression de la Dt ; quant à la Dp, elle se prolonge, soit en items d'une énumération à tiroirs, soit en titres de niveau 3 pour un développement de l'énumération, soit, tout au long de la section, en sujets<sup>9</sup>.

Les IC réalisant la Dt ne peuvent évidemment être envisagés sans tenir compte de leur relation à l'IC-titre. Soit ils sont redondants par rapport à lui, soit ils découpent la période dénotée en différents points temporels, ou sous-périodes.

<sup>8</sup> Nous considérons 260 000 bacheliers comme sujet, avec ellipse du prédicat d'existence.

<sup>9</sup> Nous n'avons fait apparaître, pour notre exemple, que le premier sujet de chaque paragraphe. Mais les sujets choisis sont représentatifs de l'ensemble des sujets effectifs de l'exemple, tous relevant de la Dp.

Parmi les IC redondants, on trouve la reprise, au tout début de la section, de l'IC-titre par *Depuis quelques années* ; puis, dans la suite de la section : *de la rentrée 1985 à celle de 1992* ; *dans le même temps* ; *De 1985 à 1990*<sup>10</sup> ; *En cinq ans, de la rentrée 1985 à celle de 1992*<sup>11</sup> ; *Entre 1985 et 1992*. La qualification que nous donnons à ces IC de « redondants » ne signifie pas qu'ils sont de trop, mais simplement qu'ils répètent l'IC-titre. Ils ont pour rôle d'ancrer l'évolution du système scolaire (Dp) sur l'ensemble de la période étudiée (Dt), par différence avec les IC qui la découpent en sous-périodes.

Le choix de certaines dates clés, ou de sous-périodes, pour les IC introduisant un découpage, permet la comparaison de l'état du système scolaire d'année en année, et donc au final la mesure de son évolution sur l'ensemble de la période (avec éventuellement retour aux IC redondants)<sup>12</sup>. Ainsi, dans la section de niveau 3 titrée par *La secondarisation des études*, les IC *En 1985-86* puis en *1991-92* permettent une comparaison (en termes de Dp) entre deux repères temporels, suivant une évolution qui est ensuite commentée pour l'ensemble de la période (*de la rentrée 1985 à celle de 1992*)<sup>13</sup>.

Parallèlement à la réalisation de la Dt par les IC, la réalisation de la Dp, nous l'avons vu, se fait au moyen des titres de niveau 2 et 3, items énumératifs, ou sujets. Les trois premiers procédés sont le lieu privilégié d'expression de l'évolution mesurée par les IC (cf. les nominalisations :

<sup>10</sup> Cette période restreinte peut être regardée comme approximativement coïncidente, d'autant que rien, dans la suite de cette section, n'est dit à propos de 1990-1992.

<sup>11</sup> Coquille ici, certainement, pour *en cinq ans*.

<sup>12</sup> La situation est en fait un peu plus complexe : il faudrait en effet également tenir compte des expressions temporelles en position non initiale qui, en particulier dans des énumérations de dates ou sous-périodes, peuvent jouer un rôle comparable à celui des IC temporels (avec une sorte de système d'écho entre les deux modes de localisation). C'est le cas dans la dernière section, où à l'IC *En 1985* répondent les expressions non initiales *en 1987, en 1988, en 1990, à la session de juin 1994*. Cependant, nous laisserons de côté ces expressions temporelles qui, si elles ont un rôle à jouer dans la structuration du discours, ne sont pas des introducteurs de cadre (voir Le Draoulec & Péry-Woodley, 2001).

<sup>13</sup> On retrouve, dans la dernière section, une configuration en apparence similaire : le nombre de jeunes ayant obtenu le baccalauréat est comparé entre trois IC (*En 1985, En 1990 et en 1992*). Puis l'évolution est récapitulée par *En une quinzaine d'années seulement, le baccalauréat est devenu le diplôme de base du système éducatif*. L'IC *En une quinzaine d'années seulement* nous pose cependant problème : il est assez difficile à interpréter, en bilan des dates immédiatement précédentes. On peut penser que les auteurs prennent en compte une étape implicite dans l'évolution du phénomène décrit, étendant ainsi le bilan en remontant dans le temps jusqu'à une date antérieure à la période annoncée en titre (et respectée partout ailleurs dans la section).

*diminution, fluidification, etc.*). Quant aux sujets, ils peuvent se faire l'écho de ce caractère évolutif, mais ils ancrent également la Dp de façons plus diverses (cf. *les élèves, le baccalauréat, etc.*).

L'exemple présenté ici est surtout remarquable par la simplicité, l'évidence qui président à la répartition des procédés entre les deux dimensions, Dp et Dt. Une telle répartition peut de plus être regardée comme tout à fait représentative, pour notre Atlas, du mode de cohabitation à deux entre Dt et Dp : Dt d'un côté (en encadrement du discours), Dp de l'autre (en titres et sujets).

### **5.1.2. Exemples de cohabitation sereine des trois dimensions**

Les exemples suivants montrent comment les trois dimensions peuvent être réalisées ensemble dans le texte.

Les procédés sujet et titre semblent généralement réservés à l'expression de Dp, Dt et De se partageant l'encadrement de discours. Ce partage peut se faire de deux manières :

- soit il y a association dans un introducteur multiple des deux dimensions

*En 1991, à Paris, [...] sur 100 élèves dans le deuxième degré, 48 seulement sont collégiens*

*Au sud-est d'une ligne Nancy-Dijon-Poitiers-Bordeaux, en 1990-91 plus du tiers des jeunes obtiennent [...]*

- soit il y a combinaison de plusieurs cadres au sein d'une même portion de texte

*Jusqu'au milieu des années 1980, les taux de retard scolaire ont fortement varié selon des configurations géographiques dont les disparités majeures se répétaient au fil des années. Ainsi dans l'Aveyron, à Paris ou dans les Pyrénées-Atlantiques, seulement un enfant de 6e sur trois [...] ; mais dans l'Eure, l'Aisne ou les Ardennes, la proportion [...]. En 5e, les écarts [...]*

Dans cet exemple, on retrouve la régularité sujet-Dp et IC-localisation. Nous avons les trois localisations possibles (Dt, De et localisation interne à Dp) qui ouvrent chacune des cadres pouvant s'enchâsser les uns dans les autres. La Dt réduit l'univers à *jusqu'au milieu des années 1980* puis deux cadres divisent cet univers temporel en deux sous-univers spatiaux (De). Enfin, l'univers temporel est encore réduit à celui d'une étape du cursus scolaire (localisation interne). La cohabitation ne présente aucune tension : la Dp exprime toujours l'à propos et les autres dimensions inscrivent cet à propos dans l'espace et/ou le temps externe ou interne qui s'organise par un enchâssement de cadres. L'apparition de De est d'ailleurs annoncée par la première phrase du paragraphe, et celle de la localisation interne (*en 5<sup>e</sup>*) par les titres qui chapeautent la section :

5. Le collège /5.2. De la sixième à la troisième / L'aggravation des retards scolaires en sixième et cinquième

Ce paragraphe, qui est précédé dans cette section par deux paragraphes organisés suivant Dp et Dt comme dans 5.1.1., se poursuit par un dernier paragraphe montrant une alternance de procédés entre Dp et De :

*En ce qui concerne les retards graves, deux ans et plus sur l'âge normal, les départements du Grand Ouest, Paris et ses banlieues ouest et sud, le Midi toulousain [...] ; [...] la Normandie, la Picardie, la Champagne-Ardenne, le Languedoc et la Provence [...]. Depuis quelques années, ces écarts [...]*

Ce paragraphe s'ouvre avec un IC qui réalise Dp (cf. domaine thématique selon Charolles). Cette « mise en initiale » de Dp permet alors à De d'utiliser le procédé sujet jusque là réservé à Dp. Dans la fonction d'exprimer l'à propos, nous avons bien les deux dimensions De et Dp qui alternent les procédés. La séparation De-Dp n'est cependant pas toujours aussi nette. Le rapprochement fonctionnel entre De et Dp avait déjà été mentionné dans l'étude du titre global de l'ouvrage où le terme de « France scolaire » alliait dans son sémantisme les deux dimensions. Nous allons maintenant examiner, sur deux exemples, comment ces deux dimensions peuvent éventuellement « empiéter » l'une sur l'autre.

## 5.2. « Cohabitation tendue » entre Dp et De

### 5.2.1. Exemple 2

L'exemple dont nous allons traiter constitue le dernier paragraphe d'une section de niveau 3 et contient une structure énumérative dont les items sont pucés par des IC.

2. Un français sur quatre à l'école/ 2.3. Population scolaire et société / Les enfants d'ouvriers et les autres/

136

*[...] §Les structures sociales de la population d'âge scolaire se rangent en cinq types principaux. Au nord du pays, de la Normandie à l'Alsace, région parisienne exclue, les enfants d'ouvriers forment la moitié de la population scolarisable, devant de beaucoup ceux des cadres moyens, puis des employés. De la Bretagne au Pays Basque et de la Bourgogne à Marseille les situations sont proches de la moyenne française : la proportion des enfants d'ouvriers avoisine encore 40% mais les enfants d'agriculteurs et d'artisans et commerçants sont plus nombreux. La part des enfants d'agriculteurs s'accroît dans les départements les plus ruraux de l'Ouest et du Sud-Ouest, les enfants d'ouvriers demeurant cependant de loin les plus nombreux. En Provence et dans l'Hérault, les enfants d'ouvriers ne forment plus que le quart d'une population scolarisable dont un enfant sur trois a un père cadre moyen ou supérieur. En Ile-de-France ainsi qu'à Toulouse, les enfants des catégories aisées sont aussi nombreux, au moins, que ceux des familles ouvrières. Et à Paris, il y a deux fois plus d'enfants de cadres supérieurs et moyens que d'enfants d'ouvriers.*

A première vue, il n'y a pas de tension. En effet, les deux dimensions en présence (De et Dp) se répartissent les procédés de façon claire et régulière : la De est réalisée par des IC, et la Dp par les sujets. Toutefois, les attentes liées à la structure énumérative ne sont pas satisfaites. Examinons de plus près cette énumération : l'amorce, constituée par la première phrase, reprend la Dp réalisée par le titre et annonce *cinq types principaux* [de structure sociale de la population d'âge scolaire] ; l'énumération comporte bien cinq items, et la Dp introduite dans l'amorce se retrouve effectivement dans chaque item, réalisée par les sujets. Cependant, les cinq items de l'énumération sont introduits par des IC manifestant la De (*Au Nord du pays...*, *De la Bretagne au Pays Basque...*, etc.), qui fonctionnent comme des « puces » délimitant les items, conférant à l'énumération une organisation clairement spatiale alors que l'amorce laissait attendre une organisation suivant des types particuliers (Dp).

La tension entre deux modes de structuration est particulièrement évidente dans l'item 2, où les auteurs semblent être « gênés aux entournures » par le choix d'une structuration spatiale, qui les oblige à faire apparaître deux types de structure sociale dans le même item de cette énumération pourtant présentée comme organisée en « types principaux ». La localisation de ce deuxième type de structure sociale, interne à la zone présentée dans l'IC (*dans les départements les plus ruraux de l'Ouest et du Sud-Ouest*), est réalisée ici sous la forme d'une expression spatiale non initiale, peu susceptible d'avoir une portée étendue, et ne jouant pas comme les IC le rôle de « puce ».

Même si, dans cet exemple, il n'y a pas de tension dans la répartition des procédés entre les dimensions, une tension se manifeste dans la contradiction entre structurations annoncée et effective de l'énumération.

### 5.2.2. Exemple 3

La section étudiée ci-dessous présente elle aussi une structure énumérative, dont l'amorce (le premier paragraphe) est suivie d'une suite de onze items (onze paragraphes), le tout clôturé par un dernier paragraphe conclusif. Nous en donnons une représentation partielle :

Titre :

13. Education et régions // Les profils régionaux du système éducatif.

Amorce de l'énumération :

Les disparités et inégalités du système scolaire français déterminent donc quelques combinaisons majeures qui structurent de façon durable le territoire national en systèmes éducatifs régionaux plus ou moins homogènes

Corps de l'énumération :

Paris (type 1) est un cas unique, [...]

Les départements parisiens des banlieues aisées (type 2) (Hauts-de-Seine, Yvelines, Essonne), ont des caractéristiques scolaires [...]

*Dans les régions méditerranéennes (type 7), les situations scolaires* varient [...]

Conclusion :

*Ces systèmes éducatifs régionaux ont une longue histoire, qui [...]*

Les débuts d'items représentés correspondent aux deux types de construction des 11 items de l'énumération :

- Sujet-De (type n)<sup>14</sup> : **Paris (type 1)** est [...]
- IC-De (type n), Sujet-Dp : **Dans les régions méditerranéennes (type 7), les situations scolaires** varient [...]

La tension entre Dp et De est ici fortement explicitée contrairement à l'exemple précédent. Du point de vue idéationnel, les deux dimensions semblent exprimer l'à propos de la section. Le titre allie *profils régionaux* (De) à *système éducatif* (Dp). Dans l'amorce, on a *quelques combinaisons majeures* (Dp) *qui structurent... le territoire national* (De), ce qui annonce des types de systèmes éducatifs (Dp) coïncidant avec des régions ou départements de France (De).

Comme dans l'exemple précédent, on a à la fois une amorce qui, à la suite du titre, annonce une organisation suivant Dp<sup>15</sup>, et un système d'énumération suivant De, réalisé par des "puces" initiales (soit sujet soit IC). Mais ce qui n'était pas le cas pour l'exemple 2, l'organisation suivant Dp annoncée dans l'amorce est également présente, puisque le type de système éducatif apparaît dans tous les cas entre parenthèses, accolé à la délimitation de la région. La signalisation des types par un procédé régulier de mise entre parenthèses, comme une étiquette apposée à la région - et ce quelle que soit le mode d'introduction de la région (sujet ou IC) - nous amène à considérer qu'il s'agit là d'un second système, parallèle (et non intégré syntaxiquement), de puces pour l'énumération. Au lieu d'un transfert d'organisation de Dp à De, il y a donc ici une double organisation textuelle. Cette double organisation, aussi clairement marquée soit-elle, est cependant plus apparente que réelle. En effet, le découpage géographique est prédominant dans l'agencement de l'énumération, et tout se passe comme si la signalisation des types ne faisait que « rattraper » le déficit par rapport à l'organisation suivant Dp annoncée. Cette prédominance du découpage géographique apparaît nettement dans le traitement des exceptions. En effet, les exceptions dans les combinaisons de traits formant un type caractéristique pour chaque système

<sup>14</sup> Dans tous les items, une région de France est associée à un « type numéro n » qui apparaît après la région, entre parenthèses. Seul le dernier item concernant *les départements et territoires d'Outre-Mer*, n'est pas associé à un type (le fait que ceux-ci soient considérés comme un milieu scolaire particulier justifie-t-il cette exception ?).

<sup>15</sup> Même si De est également présente dans le critère d'énumération (cf. *systèmes éducatifs régionaux*, où l'adjectif porteur de la De fait écho à celui du titre, *Les profils régionaux du système éducatif*).

éducatif apparaissent sous le même item – dont la détermination est donc bien en premier lieu géographique :

*[Le grand Sud-Ouest (type 5)] [...] L'enseignement privé ne joue un rôle important que dans les départements du sud et du sud-est du Massif central*

*[L'Aquitaine (type 8)] [...] relativement peu de bacheliers par classe d'âge sauf en Gironde*

Comme on l'avait vu à propos de l'exemple 2, la localisation des exceptions en termes de système éducatif (exceptions, et donc, autres types de système) est réalisée par des expressions spatiales non initiales, et donc sans portée, désignant une zone interne à la zone « puce » pour l'énumération.

Ainsi, malgré l'apparence d'une double organisation de l'énumération (concurrence entre Dp et De), la situation n'est en fait pas très différente de celle qu'on avait pour l'exemple 2 : c'est l'organisation selon De (par régions) qui domine.

La différence majeure avec l'exemple 2 réside dans la façon dont dimensions espace et phénomènes empiètent l'une sur l'autre, avec partage du procédé sujet. On a dit en effet que les puces spatiales (De) pouvaient être soit IC, soit sujets (majoritairement) ; dans le reste des items, les sujets réalisent Dp. Le fait que les régions soient exprimées par un procédé associé de façon privilégiée à la réalisation de la Dp introduit une ambivalence dans leur statut : d'un côté, elles sont clairement (sémantiquement) reconnues comme participant de la localisation dans l'espace (De) des phénomènes observés ; d'un autre côté, par leur fonction de sujet, elles semblent elles-mêmes glisser vers le statut de phénomène (les régions devenant alors elles-mêmes, en quelque sorte, des types d'éducation). Mais ils nous faut encore rendre compte des deux débuts d'items où les régions sont introduites par des IC : il s'agit là du cas normalement attendu (association De-IC). Or dans notre énumération, on a l'impression d'une grande similarité de fonctionnement entre IC et sujet. Cette similarité apparaît par exemple dans la régularité avec laquelle le type est accolé à la région, même quand celle-ci est exprimée par un IC. Elle se manifeste également dans le fait que les régions peuvent être l'objet de reprises anaphoriques en fonction sujet aussi bien quand elles sont introduites par des IC<sup>16</sup> que par des sujets :

***De la Normandie à la Champagne (type 10) [...], les scolarités cumulent des difficultés [...]. Manifestement, cette couronne parisienne [...] est aujourd'hui celle qui, [...], cumule les difficultés scolaires.***

*Les départements parisiens des banlieues aisées (type 2) [...] ont des caractéristiques scolaires qui [...]. Ils en diffèrent [...].*

---

<sup>16</sup> La théorie du centrage n'envisage même pas cette possibilité de reprise anaphorique d'un élément extérieur à la proposition (cf. Péry-Woodley, 2000).

Une telle similarité de fonctionnement peut s'expliquer de la façon suivante. Nous avons vu que le critère effectif d'organisation de l'énumération correspondait à un découpage géographique – ce qui nous a amené à regarder la liste des régions comme autant de puces, malgré l'entorse au parallélisme syntaxique que constitue la présence des deux IC. Il semblerait que c'est davantage, ici, la position à l'initiale du paragraphe qui confère le rôle de puce, plutôt qu'un parallélisme syntaxique strict ; mais dans le même temps, la reconnaissance de la structure énumérative tend à « lisser » la différence entre les deux procédés : le fonctionnement des IC est en partie assimilé à celui des sujets, largement majoritaires.

A la tension liée, pour cet exemple comme pour le précédent, au transfert de l'organisation de l'énumération de la Dp à la De, s'ajoute une complexification par rapport à l'association régulière, "sereine", entre procédés et dimensions (IC-De, sujets-Dp) : une tension supplémentaire est introduite par le partage du procédé sujet par Dp et De.

## 6. Conclusion

Plusieurs mécanismes sont simultanément à l'œuvre dans un texte comme notre Atlas : il y est question de divers phénomènes, qui sont régulièrement situés dans le temps et l'espace ; en même temps les propositions du texte se rassemblent en segments, des relations s'établissent entre ces segments<sup>17</sup>. C'est cet écheveau de fonctionnements conjoints et simultanés que nous avons cherché à démêler partiellement en observant comment dimensions de contenu (phénomènes, espace et temps) et procédés de réalisation (titres, IC et sujets) interagissent dans l'organisation du discours. Cette focalisation sur trois dimensions et trois procédés nous a permis, d'abord à travers un aperçu global des réalisations des dimensions dans l'ensemble du texte, puis par la description fine de cohabitations soit sereines soit tendues, de préciser les fonctionnements conjoints des trois procédés par rapport aux trois dimensions de contenu (composante idéationnelle) et à certains modes d'organisation textuelle. Dans une cohabitation sereine, on a typiquement une double organisation : les « phénomènes » sont réalisés par les sujets, la localisation (temps et/ou espace) par les IC ; les exemples de cohabitation tendue ont montré des conflits entre organisation annoncée et effective, et une concurrence entre dimensions dans l'utilisation des procédés.

De nombreuses questions restent en suspens, ouvrant des perspectives pour des travaux futurs :

---

<sup>17</sup> La perception de l'organisation textuelle permise par la mise en relation de segments nous semble tout aussi essentielle pour l'interprétation d'un texte que la perception de l'organisation syntaxique pour la compréhension d'une proposition.

- Un IC a la capacité d'étendre sa portée sur plusieurs propositions, constituant ainsi un segment (cf. Charolles, 1997 ; Le Draoulec & Péry-Woodley, 2001). De même, les ensembles de propositions partageant un sujet-centre (cf. chaîne de référence, Schnedecker, 1997) constituent également des segments, qu'on pourrait appeler « référentiels ». Ces propriétés de segmentation, bien qu'elles aient motivé le choix de nos procédés, n'ont pas été exploitées au cours de cette étude. Il reste à intégrer ces propriétés dans notre approche, et peut-être également à examiner les relations (recouvrement ? enchâssement ? juxtaposition ?) entre segments constitués par l'encadrement et les chaînes référentielles.
- La relation entre dimension « phénomènes » et dimension espace est tout à fait particulière dans un Atlas, et un certain nombre de nos observations peuvent être liés à ce choix de texte (cf. ex. 3). On peut penser que dans un récit historique, au lieu d'une concurrence entre phénomènes et espace pour l'organisation du discours, la concurrence se ferait plutôt entre phénomènes et temps.
- La dimension temps présente des problèmes spécifiques et retors : non seulement les références temporelles peuvent-elles à tout moment être abandonnées pour un retour au temps d'énonciation par un simple changement de temps verbal (cf. Le Draoulec & Péry-Woodley, 2001), mais des références implicites semblent pouvoir être prises en compte, comme dans l'ex. 1 (cf. note 12).
- Un procédé d'organisation spécifique entre en interaction à plusieurs reprises dans nos exemples avec les trois procédés étudiés : l'énumération. C'est dans le contexte de structures énumératives que nous avons observé deux comportements surprenants : d'une part l'interchangeabilité entre sujet et IC pour la réalisation de la De dans l'ex. 3 (les deux fonctionnant comme des « puces » pour les items de l'énumération), d'autre part l'alternance apparemment libre entre expression temporelle initiale et finale (note 11), alors que leur fonctionnement discursif est censé être sensiblement différent. Par ailleurs le lien entre une structure énumérative dûment annoncée (par une amorce comme dans les exemples 2 et 3), une suite de titres, et même une séquence d'IC mériterait d'être examiné de plus près.

### **Références bibliographiques**

- Charolles, M. (1997), *L'encadrement du discours : Univers, champs, domaines et espaces* : Cahier de Recherche Linguistique 6, Université de Nancy 2.

- Grosz, B., Joshi, A., & Weinstein, S. (1995), « Centering : A framework for modelling the local coherence of discourse », in *Computational Linguistics*, 21-2, pp. 203-225.
- Halliday, M.A.K. (1967a), « Notes on Transitivity and Theme in English. Part 1 », in *Journal of Linguistics*, 3-1, pp. 37-81.
- Halliday, M.A.K. (1967b), « Notes on Transitivity and Theme in English. Part 2 », in *Journal of Linguistics*, 3-2, pp. 199-244.
- Halliday, M.A.K. (1968), « Notes on Transitivity and Theme in English. Part 3 », in *Journal of Linguistics*, 4-2, pp. 179-215.
- Halliday, M.A.K. (1980), « Text semantics and clause grammar : some patterns of realization », in J.E. Copeland & P. Davis (eds), *The 7th LACUS Forum*, Columbia, S.C. : Hornbeam Press.
- Halliday, M.A.K. (1985), *An Introduction to Functional Grammar*, London : Edward Arnold.
- Halliday, M.A.K., & Hasan, R. (1976), *Cohesion in English*. London : Longman.
- Le Draoulec, A., & Péry-Woodley, M.-P. (2001), « Corpus-based identification of temporal organisation in discourse », in P. Rayson, A. Wilson, T. McEnery, A. Hardie, & S. Khoja (eds), *Corpus Linguistics 2001*, Lancaster, pp. 159-166.
- Luc, C. (2000), *Représentation et composition des structures visuelles et rhétoriques du texte. Approche pour la génération de textes formatés*, Thèse de Doctorat d'Informatique, Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Luc, C., Mojahid, M., Virbel, J., Garcia-Debanc, C., & Péry-Woodley, M.-P. (1999), « A linguistic approach to some parameters of layout : A study of enumerations », in R. Power & D. Scott (eds), *Using Layout for the Generation, Understanding or Retrieval of Documents*, AAAI 1999 Fall Symposia, North Falmouth, Massachusetts, pp. 20-29.
- Luc, C., & Virbel, J. (2001), « Le modèle d'architecture textuelle : fondements et expérimentation », in *Verbum*, 23-1, pp. 103-123.
- Péry-Woodley, M.-P. (2000), « Cadrer ou centrer son discours ? Introduceurs de cadres et centrage », in *Verbum* 22-1, pp. 59-78.
- Schnedecker, C. (1997), *Nom propre et chaînes de référence*, Paris : Klincksieck.
- Virbel, J. (1985), « Langage et métalangage dans le texte du point de vue de l'édition en informatique textuelle », in *Cahiers de Grammaire*, 10, pp. 5-72.
- Virbel, J. (2002), « Eléments d'analyse du titre », in ISLsp 2002, Toulouse, Prescott, pp. 123-132.
- Walker, M., Joshi, A., & Prince, E. (1998), *Centering Theory in Discourse*, Oxford : Clarendon Press.